

Port Acadie

Revue interdisciplinaire en études acadiennes
An Interdisciplinary Review in Acadian Studies



HODSON Christopher, *The Acadian Diaspora: an Eighteenth Century History*, Oxford, Oxford University Press, 2012, 288 p.
ISBN 978-0-199739-77-6

Adeline Vasquez-Parra

Numéro 27, printemps 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1038351ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1038351ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (imprimé)

1916-7334 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vasquez-Parra, A. (2015). Compte rendu de [HODSON Christopher, *The Acadian Diaspora: an Eighteenth Century History*, Oxford, Oxford University Press, 2012, 288 p. ISBN 978-0-199739-77-6]. *Port Acadie*, (27), 131–133.
<https://doi.org/10.7202/1038351ar>

HODSON Christopher, *The Acadian Diaspora: an Eighteenth Century History*

Oxford, Oxford University Press, 2012, 288 p.

ISBN 978-0-199739-77-6

La publication de l'ouvrage *The Acadian Diaspora: an Eighteenth Century History* relance un débat de fond pour les études acadiennes à savoir : qu'entend-on par « diaspora acadienne » ? Pour l'historien américain Christopher Hodson, la diaspora acadienne issue du Grand Dérangement se décomposait en trajectoires familiales aux Amériques et en Europe, le terme « diaspora » impliquant, selon lui, « *the dispersal of people belonging to one nation, culture, or place of origin* » (p. 3). Hodson suggère dans cet ouvrage une analyse des différentes expériences d'accueil vécues par ces familles acadiennes au sein des empires coloniaux français et anglais au XVIII^e siècle, avant de conclure à la disparition de cette diaspora.

La lecture agréable de ce livre écrit dans un style limpide, qui se divise en six chapitres (dont cinq consacrés respectivement à l'expulsion, aux familles dispersées dans les colonies britanniques d'Amérique du Nord, à celles déportées en Guyane et à Saint-Domingue, aux îles Malouines et en France), intéressera tout lecteur soucieux de mieux connaître le monde transatlantique du XVIII^e siècle et ce, derrière le prisme des premiers empires coloniaux français (1604–1761) et britannique (1583–1783). À ce sujet, l'ouvrage fait date dans l'historiographie de ces derniers et sa grande originalité tient dans une analyse comparant la gestion administrative des sociétés coloniales à travers l'histoire d'une population dispersée. L'iconographie rassemblant cartes et estampes d'époque invite le lecteur à mieux s'imaginer la conception du monde relative à ces sociétés qui lui sont à la fois proches et lointaines.

La thèse centrale de l'ouvrage consiste à positionner les Acadiens en tant que main-d'œuvre paysanne sans ressources et exploitable à souhait durant tout le XVIII^e siècle, au nom de l'expansion impériale. Pour l'empire français, après avoir retrouvé quelques intellectuels souvent issus de l'aristocratie (dont Pérusse d'Escars et Fusée Aublet) actifs

dans la relocalisation des Acadiens pendant le Grand Dérangement, notamment au Poitou et dans les colonies françaises de Guyane et de Saint-Domingue, Hodson leur attribue un rôle de premier plan (p. 79). Il fournit des explications causales, maintenant que l'abolitionnisme dont ces aristocrates étaient tous issus a affecté l'équilibre entre l'offre et la demande sur le marché transatlantique du travail. Par conséquent, la demande de main-d'œuvre (créée par une interdiction morale d'utiliser des esclaves) aurait poussé ces aristocrates abolitionnistes détenteurs de terres inoccupées dans les colonies atlantiques à « convoiter » les Acadiens comme de possibles colons défricheurs de terres. « *To create new colonies for a new world ("nurseries of some good intentions", one reformer called them), powerful Frenchmen contemplated an empire without slaves, in the process transforming scattered Acadians from unwanted pariahs into a "population too priceless not to receive with pleasure" »* (p. 87).

Cette thèse, par ailleurs très pertinente, contient quelques défauts : premièrement, comment des individus, si influents soient-ils (propriétaires terriens, membres de cercles philosophiques, etc.), peuvent-ils porter de façon si prééminente toute la mission coloniale d'un empire? Tout au long de l'ouvrage, les Acadiens sont identifiés par certains pouvoirs administratifs et politiques regroupés derrière « l'empire », mais, après tout, qui représente le plus légitimement l'empire : ses petites élites installées aux colonies ou ses différentes branches ministérielles afférentes aux affaires étrangères et au commerce extérieur (Board of Trade)? Ces différents niveaux de pouvoir ainsi déhiérarchisés partagent-ils la même responsabilité et le même degré d'implication dans la dispersion des Acadiens dans la seconde moitié du XVIII^e siècle? Tous ces niveaux de pouvoir perçoivent-ils vraiment les Acadiens de façon homogène? De surcroît, parmi les intermédiaires entre structures politiques de pouvoir et différents groupes acadiens, quel rôle exact a joué l'Église catholique dans la mise en réseaux et la relocalisation des Acadiens dispersés dans l'Atlantique?

Si Hodson entrevoit la possibilité d'un glissement de catégorisation sociopolitique en tenant compte des changements politiques et des nouvelles configurations sociales produites par le XVIII^e siècle, où les Acadiens passent de « parias étrangers » (p. 47) à « colons de l'empire » (p. 146), il ne va pas jusqu'au bout de son analyse. En effet, quelles conclusions faut-il tirer de ce glissement? L'affiliation des Acadiens à la catégorie politique de « colons » pose une question qui restera sans réponse dans l'ouvrage : pourquoi les gouverneurs des colonies britanniques (comme James Murray, qui avait attiré au Canada un certain nombre de ces familles acadiennes, dans son appel du 1^{er} mars 1765, pour les raisons énoncées par Hodson : coloniser des régions de l'empire)

auraient-ils si facilement lâché leurs sujets à quelques entrepreneurs français pour des projets menés aux possessions françaises ? De plus, comment des colons peuvent-ils être aussi facilement « déplaçables » par une Couronne qui leur est étrangère, en l'occurrence ici la Couronne française, alors qu'ils restent, selon Hodson, pour les deux empires, une « ressource disputée » (p. 5), donc potentiellement précieuse? Ainsi, au-delà de la dimension compétitive (qu'il nomme « *imperial rivalry* » [p. 18]), la perspective d'une intersection entre nouvelles visions communes aux deux empires transatlantiques aurait pu être approfondie. Ces nouvelles visions incarnées par les élites physiocratiques françaises et leurs équivalents britanniques, préférant vivre dans un monde dominé par les intérêts commerciaux plutôt que par les rivalités impériales, passaient entre autres par la défense de la libre circulation des biens et des personnes. Hodson mentionne l'appartenance à la physiocratie (p. 32) des responsables de projets de relocalisation des Acadiens dans l'empire français, mais il aurait été bienvenu d'analyser jusqu'à quel point cette idéologie a affecté les conceptions sociales et les juridictions des deux empires au regard du statut et de la libre circulation des étrangers (à l'instar de la crise du droit d'aubaine de 1765 à 1787 dans le Royaume de France). Cette piste pourrait certainement donner lieu à de nouvelles études sur le phénomène diasporique, entendu ici comme précarisation sociale du groupe par des sources de pouvoir constitutives d'un système économique mondialisé et non d'un empire particulier.

Adeline Vasquez-Parra
Université libre de Bruxelles